

Ugo Bellagamba - Thomas Day

L'École des assassins



e-Bélicial'



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier à l'adresse **e.belial.fr** en en fixant vous-même le prix.

Retrouvez tous nos livres numériques sur

e.belial.fr

Un avis, un bug, une coquille ?

Venez discutez avec nous sur

forums.belial.fr

Ouvrage publié sous la direction d'Olivier Girard.

ISBN PDF : 978-2-84344-158-5

ISBN ePub : 978-2-84344-159-2

Parution : septembre 2010

Version : 1.0 – 24/09/2010

Illustration de couverture © 2002, Frasier et Jewel

© 2002, le Béliâl', pour la première édition

© 2010, le Béliâl', pour la présente édition

Sommaire

L'ÉCOLE DES ASSASSINS	1
Prologue.....	6
(Insert #1) Hong Kong, 2047.....	11
Chapitre premier Le ver dans le fruit	13
Chapitre deuxième Figure imprévue.....	27
Chapitre troisième Les cendres du Phénix	40
Chapitre quatrième L'île aux cerisiers.....	57
Chapitre cinquième Entrevue avec le Dr Yee	80
Chapitre sixième Dernier tour de piste... ..	88
(Insert #2) Voyager Concept	104
Chapitre septième Dernières heures avant la tempête.....	108
Chapitre huitième Dans les griffes du Phénix.....	117
Épilogue	133
DU MEME AUTEUR	135

« *Panta Rhei* (Le monde change...) »
Sagesse chinoise.

Prologue

Des deux mains, non sans avoir hésité, Masuji écarte les pans de tissu bleu nuit qui masquent l'entrée de l'Araki's, un "bar-sans-culotte" en plein centre du quartier de Shinjuku. Déséquilibrée sur les hauts talons qu'elle réserve à ses soirées vénales, elle avance, passe le portique de sécurité. Maintenant, elle peut soit se diriger vers le bar, où l'on paye chacune de ses consommations — à l'occidentale —, soit vers le sous-sol. D'une salle à l'autre, la clientèle et l'ambiance varient. Elle se faufile entre les serveuses sans culotte, au sourire éternel, pour rejoindre la volée de marches écarlates menant au client du sous-sol, forcément aisé, qui, les yeux rivés sur le plafond transparent, paye sa présence par tranches d'une demi-heure et boit à volonté.

Le chemin est long. Il ne faut plus s'arrêter, descendre les marches, valider son entrée avec son WebRider — payer ainsi sa première demi-heure de présence. Se diriger vers le bar avec assurance, s'asseoir sur un des tabourets de façon à ce que la jupe se fende au bon endroit. Commander et attendre. Une fille qui hésite au moment d'entrer dans la salle au plafond transparent n'est jamais prise au sérieux. Pis, le barman peut l'obliger à quitter les lieux.

Masuji se lance. Une marche après l'autre dans l'escalier étroit. Ce type d'endroit peut être payant pour une college girl de son genre, une fille décidée à aller jusqu'au bout, une fille qui ne ressemble pas aux professionnelles et ne s'habille pas comme elles. À cause du prix des loyers, du coût de la nourriture et des loisirs — tridi, e-surfing, Fantasy World™ — toutes les étudiantes se prostituent. Mais peu sont prêtes à coucher. Elles escortent, rendent les soirées agréables aux représentants en tournée, aux veufs, aux hommes d'affaires sur le point de signer un gros contrat. Elles rient et plaisantent, minaudent et allument, et parfois passent sous la table pour une fellation. Masuji va plus loin : elle se frotte aux riches touristes, aux jeunes loups de la e-économie pleins de frics, incapables de trouver une femme, lassés par la sexualité virtuelle et déshumanisée qu'offrent les dispendieuses comp@gnes de Sex4U ou des sociétés concurrentes.

Et nous y voilà... encore quelques pas... encore quelques marches de la couleur du sang...

Elle retire les écouteurs de son WebRider, se coupant de la musique à architectures aléatoires pêchée sur le site des "Compagnons des Baleines". D'un simple passage de la

main dans sa longue chevelure sauvage, elle change de couleur capillaire, passe du noir très strict au bleu vif, nocturne et aguicheur, vulgaire et de circonstance.

Et la voilà dévorée par l'établissement et ses tissus rouges, ses panneaux de laque noire, comme des miroirs, ses photos en noir & blanc, érotiques voire carrément pornographiques. Elle se faufile entre les serveuses dévêtues, les lasers d'ambiance révélés par l'atmosphère enfumée, les hologrammes coquins où langues et sexes s'interpénètrent à l'infini. Elle sourit à la clientèle, en majorité masculine.

Ce soir elle irradie, elle sent la baise comme d'autres se parfument avec des essences rares, corps de femme nu sculpté dans le verre dépoli. Elle veut du fric pour perfectionner — encore et encore — son personnage de Fantasy World™, payer sa semaine de loyer en retard. Et plus important que l'argent, elle ne veut pas être seule. Corollaire de cette compulsion, elle ne sait pas jusqu'où elle est prête à aller pour y arriver. Elle ignore si elle refusera, comme d'habitude, tout ce qui implique la douleur ou l'humiliation, ou acceptera, pour la première fois. Elle voudrait que son client n'ait pas le double de son âge. Elle voudrait exister. Quand elle cède à l'argent plus qu'au désir, ce n'est jamais d'elle dont il est question. Mais toujours de ce que son corps peut faire ou de ce qu'on peut faire avec son corps. Elle sait ce que l'argent apporte et aussi ce qu'il prend.

Elle imagine son innocence perdue, tel un grand réservoir, vaste et profond comme un océan qui, aujourd'hui, n'est plus qu'une flaque d'eau stagnante où elle échoue à trouver de quoi savonner son âme... Bientôt ce réservoir sera vide et rien ne pourra plus le remplir.

Elle aimerait être elle dans les bras d'un homme. Et doute sincèrement d'y être déjà parvenue.

Un remix des Beatles la met de bonne humeur, malgré le martèlement incessant des basses qui fait trembler les bouteilles sur les étagères, malgré les ressacs de nicotine et de goudron en suspension qui agressent ses yeux, collent à ses cheveux, nidifient bientôt dans sa gorge pour mieux se réveiller au matin.

Elle ne veut pas être seule ce soir. Et au moment précis où elle comprend qu'elle est prête à accepter n'importe quoi de n'importe quel homme décidé à passer la nuit avec elle, elle l'aperçoit.

Il est... Il est... Comment dire...

Déchirée dans l'espace et le temps de cette incertitude, elle le dévisage.

Il est pour moi.

”

Masuji regarde l'homme assis au bar par le biais du miroir. Cet homme ne ressemble pas à un japonais malgré ses traits asiatiques — large d'épaules, il mesure plus d'un mètre quatre-vingt. Il n'a pas le visage plat et le repli caractéristique des paupières. Ses mains sont immenses, tachées de quelques croûtes récentes. Il a un gros pansement sur la gorge. Masuji sourit : les tabourets à sa droite et à sa gauche restent inoccupés.

Magnifique.

Il a gardé son long manteau gris, sans doute pour se donner un genre ou pour cacher une arme. Elle ne peut s'empêcher de penser que cet homme a le regard le plus troublant qu'elle ait jamais vu. Il s'agit probablement d'un yakusa.

Elle approche, enlève sa culotte tout en marchant — un véritable exploit —, se dandinant, un pied levé puis l'autre, mais toujours érotique. Enfin, elle pose l'article de lingerie sur le comptoir, juste à côté de la main droite de l'homme qui jette un coup d'œil, le visage impassible. Elle regarde son pansement — pourquoi n'a-t-il pas utilisé un culot de nanomédics ?

Elle s'assied à côté de lui et commande un mizuwari qu'elle allonge d'une bonne rasade d'eau glacée. Du bout du doigt, elle fait tourner sa culotte plusieurs fois sur le comptoir. La lingerie effleure la main de l'inconnu.

« Bonsoir, Masuji. »

Elle ne s'attendait pas à cette voix si chaude et réagit enfin : « Comment connaissez-vous mon prénom ? »

Elle est furieuse de ne pas avoir gagné, de ne pas l'avoir troublé. Il sourit.

« Je sais lire... C'est marqué au feutre noir sur l'élastique.

— Ça aurait pu être la culotte d'une autre.

— Peut-être... Tu es du genre à mettre la culotte d'une autre ?

— Non. »

Il porte son verre à ses lèvres. On dirait du lait. C'est probablement un lait de poule. Elle sait pourquoi son prénom est écrit de la sorte sur tous les vêtements qu'elle a achetés récemment : pour empêcher sa sœur de les lui emprunter sans demander la permission. Ou plutôt pour la prendre la main dans le sac.

Elle sort une cigarette fine, interminable, pour regagner du terrain et regrette de ne pas avoir mis une vieille culotte ce matin.

« Ça fait un moment que tu as envie d'arrêter de fumer, n'est-ce pas ? lui demande l'inconnu en la regardant droit dans les yeux. Tu n'en as pas marre de cracher tes poumons tous les matins, d'avoir la gorge si douloureuse ? Et cette odeur de cigarette chez toi, sur tes vêtements, comment arrives-tu à la supporter ? »

Masuji range sa cigarette, dégoûtée à l'idée de l'allumer, de tirer dessus, effrayée par cette fumée qui va pénétrer ses poumons pour y pourrir, s'y nicher comme de la moisissure ; elle n'en a plus envie, plus du tout. Elle boit une gorgée de mizuwari.

« C'est quoi ton prénom ?

— Peter.

— Pas très japonais...

— Pourtant, je vivais sur une île tout ce qu'il y a de plus japonaise, l'Île aux Cerisiers. J'y vivais dans la paix, sous l'enseignement de l'homme le plus sage qui soit. Nous élevions des carpes... »

L'homme n'a pas fini sa phrase que Masuji a glissé de son siège et se tord la cheville.

« Aïe. »

C'est de pire en pire, elle s'enfonce ; elle est de moins en moins bandante, de plus en plus ridicule. Elle n'a plus qu'à renverser son verre sur son décolleté, ou sa jupe, pour que le tableau soit complet.

« Tu devrais faire plus attention à la façon dont tu t'assois. »

L'homme la regarde reprendre sa place.

« Tu n'as plus mal... N'est-ce pas ? »

Masuji pense à la douleur, mais celle-ci a totalement disparu. Reflué. Pourtant, il y a quelques secondes à peine les larmes lui venaient aux yeux.

« Allons à une table. Veux-tu ? »

Il finit son verre d'un trait. En commande aussitôt un autre. Elle le suit dans une alcôve plus sombre. Ils s'assoient à l'occidentale sur une banquette confortable qui trace comme un croissant de lune et de désir de l'un à l'autre. Elle tombe sur la moquette une de ses chaussures à haut talon, tend la jambe, trouve l'entrejambe de l'étranger du bout du pied. Il ne réagit pas, se contente de la regarder dans les yeux...

« J'ai été formé pour tuer des gens, Masuji. Toute mon existence a été pensée, planifiée dans ce but, et j'ai beaucoup tué ces derniers temps.

— Je ne te crois pas », répond-elle en gloussant *comme la première pétasse de passage*. Elle se maudit de donner une image d'elle-même aussi futile. « Tous les mauvais garçons de Shinjuku disent des choses comme ça pour se rendre intéressants. *J'suis yakusa, j'suis tueur à gages, je travaille pour un oyabun...*

— Je tue des gens, Masuji. Tu n'es pas forcée de me croire. Il n'y a pas de bons, il n'y a pas de mauvais... Si nous partons, maintenant, passer la nuit ensemble, au petit matin tu ne te souviendras plus de moi, comme si je n'avais jamais existé. Tu auras tout oublié de notre rencontre, du plaisir. Si tu acceptes ça... » Elle hésite d'une grimace... « en échange, je viderai ton esprit de toute cette douleur qui te pousse à venir dans des endroits comme celui-ci, dans le but avoué de te vendre à des inconnus, car rien n'est plus propre qu'un amant qui reste un inconnu, qui ne vous rentre pas dans la tête, qui ne s'arrête qu'aux plis et replis du corps. On peut lui mentir ou lui dire la vérité ; de toute façon, une fois le jour levé, il disparaît...

— Effacer ma douleur ? Tu parles d'une sorte d'hypnose ? Et qui te dit que je souffre ? C'est plutôt naze comme technique de drague...

— Ne renverse pas les rôles, c'est toi qui me dragues. C'est ta culotte qui se trouve sur le comptoir, pas mon portefeuille. Tu es une fille bien, paumée, broyée par tout un tas de choses mortes, à oublier ; je suis un assassin, hanté par mes fautes passées et la mission que je viens de me fixer. Ce soir, aucun de nous n'arrivera à mentir à l'autre. »

Il sourit.

« Tu sais, *ils* disent que j'ai un don, une sorte de pouvoir... Ils se trompent ; je suis maudit. Aucun adversaire n'est à ma mesure, aucun ennemi ne le sera jamais...

— Je ne comprends rien. T'as pris du MétaPhix ou une drogue du même genre ?

— Juste du lait de soja, pour ce soir... Tu ne comprends pas ? Peu importe... Qui le pourrait... T'as qu'un seul truc à savoir : on va tirer un coup d'enfer, ma grande... »

L'homme sourit à nouveau. Il est irrésistible. Il se prénomme Peter et se présente comme un assassin.

Elle l'aime déjà ; d'un amour comme l'eau d'un étang, l'eau morte et magnifique d'un jardin paysagé, l'eau qui dort entre les grandes fleurs de lotus, blanches et pures.

(Insert #1) Hong Kong, 2047

VoyagerConcept.com

Compte Inmail Ryu Handsome

]—> Argus

]—> Mots ou ensembles de mots

recherchés dans articles :

- Ryu Handsome
- Voyager Concept
- L'École des Assassins
- Dr Yee
- Marion Strauss

NETWORLD II - news - society - Le premier jour des années rouges

Il y a exactement cinquante ans, le premier juillet 1997, Hong Kong a été rétrocédée à la République Populaire de Chine, devenue aujourd'hui l'U.C.C.R., autrement appelée Comchine. Cet événement a marqué la fin de plus de cent cinquante ans de domination britannique. De rocher stérile, l'île était devenue, à la fin du XXe siècle, une gigantesque mégapole industrielle et commerciale, fondée sur l'une des économies de services les plus complexes du globe. Depuis sa rétrocession en 1997, Hong Kong jouissait du statut de Région Administrative spéciale de la Comchine. Ce statut particulier, procédant de l'accord sino-britannique de 1984, prévoyait que, pendant cinquante ans, afin de préserver le dynamisme économique de Hong Kong, les frontières demeureraient dressées entre l'île et son nouveau propriétaire.

Cet accord prend fin aujourd'hui, véritable premier jour des années rouges. Hong Kong vit désormais sous le contrôle direct de la Comchine, fédérée par le Parti Unique, qui dirige la vie du quart de la population mondiale. Plus que jamais, la province de Hong Kong demeure un lieu de pouvoir, un carrefour d'influences et de préoccupations diverses, parfois antagonistes.

Si, officiellement, des membres très puissants du Parti Unique gouvernent seules Hong Kong, il est prouvé que des pouvoirs parallèles existent encore dans l'ancien territoire britannique, où nationalités chinoise, hong-kongaise et citoyenneté privée se superposent, s'affrontent régulièrement. Selon les cas, l'individu appartient à la Comchine ou à une

entreprise-État dont la surface financière lui assure des appuis politiques extérieurs puissants, voire l'impunité. Ainsi, les grandes multinationales disposant de succursales implantées à Hong Kong, à Kowloon ou même sur les Nouveaux Territoires, encore largement inexploités, mènent plusieurs activités qui échappent aux réseaux de renseignement du gouvernement. Assassinats, attentats, piratages informatiques, effondrements boursiers, espionnage industriel, kidnapping ont trouvé une place de choix dans les pratiques commerciales des entreprises inscrites dans les plus grands flux de devises.

Dans ce paysage démesuré, les triades chinoises, toujours en activité malgré les vigoureux dénigrement de l'Organe Central du Parti Unique, ont fait de Hong Kong leur base d'activités principale, et ce bien avant la rétrocession de 1997. La plus importante de ces organisations criminelles est la Sun Yee On, spécialisée dans la vente de drogues de synthèse et d'armes lourdes, dirigée par l'insaisissable et mystérieux **Dr Yee**.

Il semblerait que depuis 2030, une guerre occulte se soit déclarée entre les triades et plusieurs firmes internationales bien implantées à Hong Kong. L'enjeu : devenir le seul interlocuteur du pouvoir central chinois ou mieux encore le noyauter. Pour faire face aux hommes de l'ombre des triades, les firmes ont commencé, dès les années 2030, à recruter des milices privées aux compétences sans cesse améliorées par les progrès de la technologie et de la génétique, au mépris des moratoires internationaux interdisant toute manipulation de ce type. Pour l'instant, l'attitude et le positionnement du Parti Unique à l'égard de cette guerre occulte entre firmes et triades restent inconnus.

Hong Kong compte à ce jour plus de dix millions d'habitants, qui vivent dans un territoire où se côtoient buildings étincelants, temples séculaires, quartiers résidentiels luxueux mais aussi bidonvilles de carton et d'ordures. Une population dont le quotidien oscille sans cesse entre richesse et exclusion, drogue et finance, violences et paradis protégés, réseau et réalité...

Aujourd'hui, avec le démantèlement total et irréversible des frontières entre la Comchine et la province de Hong Kong, le monde a peut-être changé de visage.

NETWORLD II - news - société - connexion interrompue.

Chapitre premier

Le ver dans le fruit

Les deux mains plaquées contre la porte coulissante de la cabine de douche, l'eau brûlante ruisselant sur son dos, Ryu accusa réception d'un message de Strauss sur son Inmail. Il finit de se laver, de se décontracter les épaules avant d'en prendre connaissance : juste un nom de code, l'Acrobate — le sien, en l'occurrence —, un lieu de rendez-vous et une heure, **1000**. Ces quelques données ne mentionnaient aucune cible ; dans le cas contraire le message n'aurait pas été beaucoup plus long.

Le corps encore humide, une serviette autour des reins, Ryu traversa le salon, s'approcha de sa bibliothèque pour saisir un lourd volume illustré consacré à l'art et à l'archéologie celtes, un de ces ouvrages de valeur pour lesquels il nourrissait une passion dévorante. Il s'approcha des grandes portes-fenêtres pour lire à la lumière du matin. Là, les yeux à quelques centimètres des baies vitrées, il contempla les hauteurs de Hong Kong, les contreforts de Victoria Peak ; son regard caressa les courbes de Horsney Road, les flancs clairs du Canossa Hospital. La rémunération de ses multiples activités au sein de Voyager Concept lui permettait d'assumer largement le loyer de sa bâtisse de verre, d'eau et de pierre massive ayant jadis appartenu à un adjoint du gouverneur britannique, au XXe siècle. Le panorama dont il jouissait ne pouvait qu'impressionner, surtout à la tombée du jour, lorsque les rayons obliques du couchant jouaient avec les prismes géants des immeubles commerciaux. Le cœur de Hong Kong — appelé Central — devenait alors un joyau animé d'une vie propre, un théâtre des dieux où dansaient les lumières naturelles et artificielles, racontant avec féerie l'éternel ballet de la vie et de la mort. Hong Kong, la nuit venue, semblait s'ouvrir sur un univers parallèle, ésotérique et dangereux.

Ryu referma son livre pour admirer la baie de Victoria Harbour, distinguant clairement les terminaux des ferries, derrière les buildings des sociétés de transport et, plus à l'est, le Royal Hong Kong Yacht Club — le port de plaisance de Causeway Bay. Enfin, au loin, la masse rassurante du Typhoon Shelter, la barrière artificielle qui préservait la cité d'un éventuel raz-de-marée, traçait une ligne blanche sur laquelle les vagues venaient se briser en écume aérienne.

L'Acrobate posa son livre sur un meuble en bois de rose. Il s'arracha à la contemplation du monde et s'habilla rapidement, choisissant un costume gris à col Mao qui, à l'examiner hâtivement, semblait tout à fait banal bien qu'il eût été pensé pour la course et l'effort. D'une pression rapide de l'index sur sa quatrième cervicale, il s'assura de la bonne commutation de tous ses nanocircuits — les checklists défilèrent alors devant lui, entre la réalité et son regard.

état de veille p.n.m. (1%)

rythme cardiaque : 57 pulsations/minute

potentiel nanotech immédiat : 100 % sous 2,3 secondes

fonctionnement cordinateur : OK

Inmail : OK

Son Inmail n'ayant reçu aucun autre message depuis celui de Strauss, Ryu Handsome se demanda si d'autres assassins avaient été convoqués. Peut-être serait-il le seul à assister à cette réunion, ce qui en ferait une confrontation.

L'Acrobate se savait la propriété de Voyager Concept et, partant de là, de Strauss. Il n'avait aucune certitude sur ses origines, sur celles du bébé qu'il avait été avant d'appartenir à l'entreprise-État qui le rémunérait. Son premier véritable souvenir était celui de son mentor — Teo — et du cirque ambulante au sein duquel, à travers toute la Comchine, il avait beaucoup appris avant d'être bio-amélioré. Teo l'avait accompagné du début de sa formation jusqu'à aujourd'hui. Teo était son père adoptif, son mentor et son seul confident.

« Quand on t'a confié à moi comme tant d'autres orphelins des routes de Chine, tu n'avais pas deux ans. Et quelques années plus tard je savais déjà à quel point tu deviendrais exceptionnel. Un jour, Strauss m'a dit que tes parents étaient de célèbres athlètes. »

Après diverses déductions et quelques recherches, Ryu avait retrouvé la trace d'un couple de patineurs coréens qui présentaient toutes les chances d'être ses parents. Il n'en avait jamais parlé à Teo, et encore moins aux autres assassins qu'il avait eu la chance de rencontrer. Une fois, il avait parlé au téléphone à celle qui était probablement sa mère : il lui avait menti et dit qu'il vendait de l'équipement de sécurité. Elle lui avait répondu qu'ils avaient tout ce qu'il fallait mais avait hésité avant de raccrocher. Ensuite, Ryu n'avait plus jamais tenté de les contacter. La peur, sans doute...

Ryu continuait de voir Teo régulièrement pour poursuivre encore et toujours sa formation, s'exercer au maniement complexe et délicat de son corps, améliorer avec ardeur et sérieux ses capacités d'assassin. À chaque séance, le calme et la patience de Teo lui permettaient de se découvrir de nouvelles potentialités.

En y réfléchissant bien, Ryu se dit qu'en réalité il n'y avait jamais eu personne d'autre que Teo dans sa vie. Son mentor était sa *famille*, monoparentale, un peu stricte, certes, mais toujours présente. Ryu ignorait ce que pouvait être une véritable famille et n'avait sans doute pas besoin de prendre contact avec ses véritables parents, quels qu'ils fussent.

Teo l'avait éduqué.

Téo lui avait parlé des autres.

Il avait été là, le jour de ses seize ans, le jour où il s'était retrouvé dans un pays lointain, en compagnie de quinze de ses pairs, tous différents, tous turbulents ; des garçons et des filles de son âge appelés à devenir des assassins...

”

L'Acrobate sortit sur le perron et huma l'air tiède de ce mois d'octobre. Inconsciemment, il analysa l'air :

CO2 : 8,5 % - Oxygène : 15,5 % - Azote : 71 % - Monoxyde de carbone et gaz lourds : 5 % - Niveau de pollution : 4

Ses nanofiltres sinusiens et trachéens s'activèrent automatiquement, s'élevant à 45 % de leur efficacité. Peu de gens étaient en mesure de s'offrir une telle technologie, un tel confort de respiration — peut-être cent personnes sur Hong Kong, pas plus.

Comme à son habitude, Ryu décida de se rendre à pied jusqu'à l'imposant building de Voyager Concept, qui avait été érigé en 2031 au cœur de Central, près du siège de la Hong Kong & Shanghai Bank. Il téléchargea une carte tridi de Hong Kong City dans son cerveau boosté à 2500 synhertz afin de choisir son itinéraire : il couperait **Robinson Road**, longerait le **Jardin de Botanique et de Zoologie**, rare espace vert encore préservé, puis, poursuivant sur **Garden Road**, il déboucherait sur **Central**, en face du siège de l'ancienne Banque de Chine, rebaptisée depuis Combank. De là, il traverserait **Statue Square** et arriverait au pied de l'immeuble de Voyager Concept.

estimation de la distance : 3,5 kilomètres

estimation du temps nécessaire : 27 minutes en marchant p.n.m. : 1 % - 11 minutes en courant p.n.m. : 1 %

Ryu demanda une estimation pour le potentiel nano-machines 100, c'est-à-dire en exploitant ses bio-améliorations au maximum de leur capacité.

estimation du temps nécessaire : 3 minutes 11 secondes p.n.m : 100 %

Ryu consulta son horloge implantée : **0945**

Il n'avait pas besoin de se presser, mais souhaitait s'amuser un peu. Il opta pour le potentiel 50. Dans ses muscles, des nanomachines asservies se multiplièrent par milliers en deux secondes et demie. Elles tissèrent un réseau de fibres artificielles en égregore™ d'une molécule de diamètre tout autour des fibres musculaires de l'Acrobate. Ce métal, inconnu à l'état naturel, était en fait un alliage titane/tungstène/carbone de synthèse aux propriétés dynamiques et plastiques étonnantes, une sorte de fil de chewing-gum quasiment insécable. D'autres nanomachines déversèrent des substances énergétiques dans son réseau sanguin.

Dans son cerveau, les nanoprocesseurs de son cordinateur prirent le relais. Son Inmail fut temporairement déconnecté, afin d'éviter toute interférence.

”

Après avoir contemplé une dernière fois la ligne souple et néanmoins puissante du Typhoon Shelter, Ryu accéléra. Quatre secondes plus tard, il courait à 80 kilomètres/heure.

Sur son Inmap tridi, il repéra les zones bondées et les passages resserrés qu'il prit soin d'éviter. Les jambes lancées à une allure surhumaine, il voyait virtuellement chaque véhicule, chaque personne, chaque objet en mouvement, grâce aux bornes NetWorld II. Ces dernières quadrillaient la ville, du sommet des tours jusqu'au moindre recoin du réseau suburbain. Les yeux de Ryu, pilotés par son cordinateur, s'agitaient en tous sens, repérant avec une précision de 2/100e de seconde tout obstacle imprévu.

Après quatre minutes et demie de course, arrivé au pied de l'immeuble de Voyager Concept, il se sonda brièvement :

rythme cardiaque : 55 pulsations/minute

maximum enregistré durant la course : 75 pulsations/minute

retour automatique à p.n.m. : 1 % - OK

résorption nanomachines : 8 secondes

potentiel nanotech immédiat : 75 % sous 0,7 seconde - 100 % sous 2,3 secondes

fonctionnement cordinateur : OK

reconnexion automatique Inmail : OK

Ses pieds et ses mollets ne le faisaient aucunement souffrir, aucune perle de sueur ne couvrait son front. Et il ne ressentait même pas le besoin de reprendre son souffle. Son corps avait été modifié dans ce but, bio-amélioré pendant des années.

0950

Dix minutes d'avance.

Au pied de la tour d'acier et de verre polarisé, les grandes baies bleutées lui renvoyaient son image. En jaugeant ainsi son reflet, Ryu essaya de se convaincre qu'il ne regrettait rien : ni sa formation ni sa fonction de machine de combat au service d'intérêts privés. Il s'obligea à considérer qu'il vivait à l'abri du besoin, dans une villa superbe. Il passait son temps libre sur le réseau à chercher et acheter des livres d'arts, à draguer dans les bars et les night-clubs du port de plaisance. Une belle vie à laquelle il manquait une toute

petite chose, indéfinissable... Peut-être l'amour, peut-être le respect de soi. Quelque chose d'intangible que l'argent et la puissance ne pouvaient lui offrir.

Ryu espérait un jour recouvrer sa liberté, son autonomie de choix pleine et entière. Un beau rêve... C'était oublier le veilleur qui, quelque part dans son corps, s'assurait de sa fidélité, probablement à jamais. La question du veilleur l'avait torturé des milliers de fois, et les discussions avec Teo à ce sujet se terminaient toujours par la même rengaine, le même avertissement : « respecte les directives de la firme et ta vie sera longue et heureuse, tu auras tout ce que tu veux ».

Ryu savait maintenant que ce « tout ce que tu veux » signifiait « tout ce que l'argent et le pouvoir peuvent offrir ».

Ryu sourit amèrement, tira en arrière ses cheveux sombres et raides, typiquement asiatiques. Il se regarda une dernière fois, satisfait, puis jeta un coup d'œil dans le hall brillamment éclairé. À l'exception du personnel d'accueil, très discret, il ne vit personne. Serait-il le seul à affronter Strauss ? Difficile à croire.

Quelqu'un éffleura son épaule. Aucun de ses systèmes nanotechs ne l'avait prévenu d'une quelconque présence. Une situation terrifiante, à bien y réfléchir.

Il contrôla une montée d'adrénaline, marqua un léger temps de retard afin de paraître décontracté, puis se retourna.

« Salut Ryu ! Je t'ai fait peur ?

— Non, Terri. »

”

Terri...

... les yeux d'un bleu étrange, électrique, presque surnaturel, la peau blanche comme du lait tiède.

Terri...

... qui avait soi-disant passé son enfance à Copenhague.

Terri...

... propriété pleine et entière de Voyager Concept et du Maître des Assassins, Strauss, qui lui avait donné son nom de code : Phénix.

Comme tant d'autres, Ryu ignorait tout de ses compétences réelles, de l'identité de son mentor. L'Acrobate n'était pas intime avec elle, ne l'avait jamais été. D'ailleurs, Terri ne fréquentait personne, ne se confiait à personne.

Ryu essaya de la sonder :

composition organisme : analyse impossible

potentialités nanotechs : analyse impossible

probabilité d'attaque : inconnue

estimation du danger : élevée à très élevée

Au même titre que lui, Terri était une arme conçue pour lutter contre les triades de Hong Kong, contre des concurrents voraces ou une justice internationale trop audacieuse. Une arme commerciale et stratégique, que Voyager Concept pouvait utiliser, le cas échéant, assuré de son silence et de son assentiment, indéfectibles.

Obéir, toujours obéir...

Ryu réprima son désir de faire part à Terri de ses états d'âme.

« Je suis heureux de savoir que je ne vais pas affronter Strauss tout seul. »

Terri exhiba des dents blanches et parfaites dans un étonnant simulacre de sourire.

« Ne t'inquiète pas, l'Acrobate, quelqu'un qui se prénomme Marion et ne supporte pas qu'on le lui rappelle n'est rien de plus qu'un être humain, un vulgaire être humain. Je suis là pour te protéger, petit frère... »

Elle le charriait, mais probablement pas par amitié. Les deux assassins pénétrèrent dans l'immeuble, passèrent les portiques de sécurité, prirent l'ascenseur. Au 45^e étage, la cabine s'ouvrit sur une pièce immense, blanche et pratiquement dénuée de meubles à l'exception d'un bureau d'accueil. Une jeune secrétaire de direction les invita à entrer dans le grand bureau de Strauss. Elle était belle, se prénomma Idéki. Ryu avait couché avec elle, une fois, juste pour le fun. Elle s'était mariée depuis, avait eu un gosse.

Ryu et Terri franchirent la double porte rehaussée de palissandre pour déboucher sur une pièce haute de plafond, noyée de lumière. En contre-jour, s'y découpait un imposant bureau en acajou. Ryu accommoda sa vision en quelques dixièmes de seconde. Il analysa brièvement la pièce.

luminosité : forte

température : 21°C

systèmes de détection : thermique et sonique couvrant 99,5 % de la surface utile - désactivés

systèmes nanotechs : 2 coordinateurs : activés - 2 Inmails : activés - autres systèmes : néant

Près des grandes baies vitrées, à quelques pas sur la droite, un homme vêtu d'un élégant costume sombre se tenait debout, immobile, occupé à regarder la ville. Ryu savait parfaitement que Strauss les avait entendus arriver, même sans un quelconque recours aux nanotechnologies qui avaient fait sa fortune. Strauss ne se retourna pas. On eût dit qu'il cherchait à s'enivrer des contrastes innombrables qui conféraient à la ville tout son charme.

sujet : Marion Strauss

rythme cardiaque : 67 pulsations/minute

taux d'adrénaline : normal à faible

fiébrilité : aucune

Ryu décida de ne pas approfondir son examen. Strauss se contrôlait parfaitement.

Finalement, il leur fit face.

« Bonjour, Terri. Bonjour, Ryu. Merci d'avoir répondu à mon appel. La ponctualité fait partie des qualités que j'apprécie tout particulièrement. »

Les deux assassins échangèrent un bref regard. Ryu savait qu'ils n'avaient pas d'autre choix que d'obéir aux injonctions de Strauss et considérait sa formule de politesse comme déplacée. Un mécanisme meurtrier, inséré quelque part dans leur corps, veillait à leur fidélité. Sans parler du fait que seuls les laboratoires de Voyager Concept étaient en mesure d'entretenir son corps bio-amélioré. Privé de cette maintenance régulière, il tomberait en morceaux et mourrait probablement dans d'atroces souffrances. Ni lui ni Terri n'avaient eu le choix. Ils étaient aux ordres, l'avaient toujours été.

« Asseyez-vous », dit Strauss un peu sèchement.

Ils obéirent. Terri affichait un calme souverain. Ryu entreprit de détailler une nouvelle fois le Maître des Assassins, mais cette fois-ci en refusant délibérément tout recours aux nanotechnologies. Physiquement, Strauss semblait européen, peut-être russe. Un visage plutôt carré, des yeux bleus assez clairs confirmaient cette hypothèse. Mais en réalité, Ryu n'avait aucune idée précise des origines de cet homme, a priori âgé d'une cinquantaine d'années, dont l'élocution, le discours et le regard semblaient témoigner d'une expérience de vie bien plus ancienne. Peut-être Strauss avait-il testé les traitements génétiques de rajeunissement, expérimentaux et surtout illégaux, que l'on proposait dans les colonies lunaires. Il avait les moyens de s'offrir cette folie.

Ryu se rappelait les sobriquets dont l'avaient affublé les assassins : "Strauss le Machiavélique", "Strauss le Cerbère", "cet enculé de Strauss", "Marion le maître des marionnettes". Ils l'avaient ainsi nommé entre eux pendant les premières missions-tests, effectuées par petits groupes à l'issue de leur formation. Ryu se souvenait notamment de celle qui s'était déroulée dans une base enfouie quelque part au cœur du désert de Libye. Ceux qui allaient devenir les assassins n'avaient alors guère plus de dix-sept ans. Strauss avait probablement su, pour les sobriquets, mais il n'avait jamais cherché à les sanctionner. Peut-être, au fond de lui, en retirait-il une certaine fierté.

Strauss prit la parole, endiguant d'un seul coup le flot des souvenirs de Ryu. Sa voix était neutre, comme d'habitude, froide et professionnelle jusque dans la moindre intonation.

« Vous allez retrouver Cassandre et vous allez la shunter, elle et son mentor. Elle a réussi à se débarrasser de son veilleur pour rejoindre la dissidence. Un jet de la compagnie vous attendra sur l'aéroport de Chep Lak Kok jusqu'à 1400. »

Ryu était étonné. Ainsi Cassandre — Eli, de son véritable prénom — venait d'entrer en dissidence... Il ne put s'empêcher de supposer qu'elle avait été influencée par Peter, le

Samouraï, bien que Strauss se soit abstenu de prononcer le prénom ou le nom de code du premier assassin à s'être rebellé contre son autorité. Peter avait l'honneur d'être la cible privilégiée de Strauss. Depuis des mois, se détournant de leur fonction première, les assassins avaient délaissé le combat contre la Sun Yee On et les autres triades, pour traquer leur ancien frère, le Samouraï.

Terri tendit le bras vers le bureau et ouvrit la cave à cigares qui s'y trouvait. Un humidor en loupe de thuya, où Strauss conservait à humidité constante ses puros, de différentes marques, de différents types : du robusto, épais et court, au Churchill, énorme, long de dix-huit centimètres, en passant par l'élégant panatela. Terri prit un corona, referma doucement l'humidor et huma l'odeur corsée du cigare en le faisant rouler sous ses narines. À l'aide d'un coupe-cigare guillotine, elle sectionna la coiffe du corona avant de saisir le briquet posé près de la lampe.

caractéristiques : onyx noir brut 230 grammes + butane 7 grammes

Terri alluma son cigare en le faisant tourner devant la flamme sans que celle-ci touche directement le disque de tabac. Après avoir vérifié que son corona était complètement allumé, elle le porta à ses lèvres et tira doucement dessus. Ryu remarqua alors la carnation parfaite de la jeune femme, très pâle, invitant à la caresse. Jamais il n'avait eu le temps ni l'occasion de l'observer de si près... Elle ressemblait à une cariatide, une statue élancée posée au carrefour de la haine et de l'obéissance aveugle pour y soutenir toute la violence du monde.

organisme vivant : affirmatif - non répertorié

caractéristiques biologiques : inconnues

gaz du sang : analyse impossible

enzymes cardiaques : analyse impossible

corrélation : cancer probable - sujet décédé

La perfection de sa main, la finesse de ses doigts possédaient quelque chose de surnaturel ou tout au moins d'artificiel.

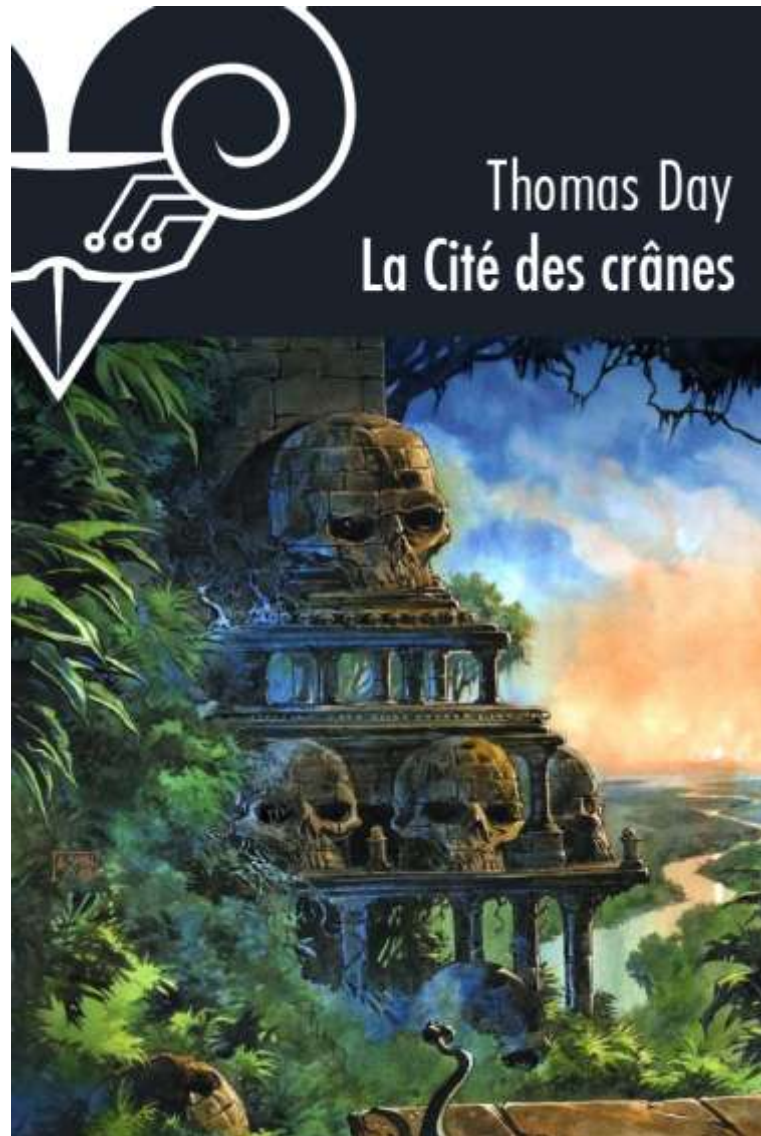
Cancer probable ? Sujet décédé ?

Qu'est-ce que cela veut dire...?

Du coin de l'œil, Ryu observa cette main féminine quelques secondes, avant de comprendre d'où provenait son sentiment de malaise : la peau de Terri ne se plissait pas au niveau de l'articulation de ses phalanges et la jeune femme ne semblait avoir aucune empreinte digitale, aucune ligne de vie. L'absence de marques sur son corps, le dessin parfait de ses lèvres trop fines, tout cela trahissait une genèse purement artificielle — un assemblage lissé, semblable à celui d'un véhicule ou d'un ordinateur.

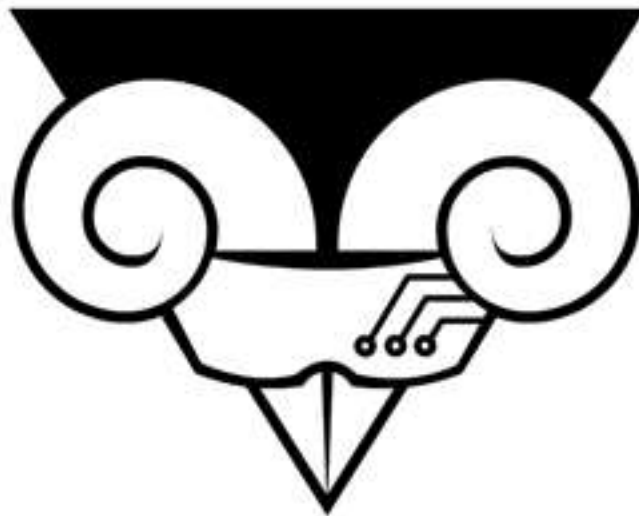
Terri garda longtemps la fumée du cigare dans la bouche avant de la rejeter dans la pièce. Ryu savait que les fumeurs considéraient la première bouffée comme la meilleure si le puro avait été correctement allumé. Elle semblait s'être débrouillée à la perfection,

Du même auteur



[La Cité des crânes](#)

Roman, 141 pages, 5 €
Disponible sur e.belial.fr



e-Bérial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur

e.belial.fr

Un avis, un bug, une coquille ?

Venez discutez avec nous sur

forums.belial.fr